

## CHAPITRE 17 CONCLUSIONS

M. OTTE, J. KOZLOWSKI & A. BOUZOUGGAR

### PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR

Pour l'immense durée de ces périodes originelles du Paléolithique, le continent africain constitue manifestement le champ idéal à la recherche. La région de Tanger n'y a pas manqué : les sites y sont abondants et variés, à la fois en fouilles et en prospection.

À côté des sites classiques de l'Acheuléen ancien, étudiés près de Casablanca, les résultats de nos travaux ont illustré l'importance inattendue prise par les autres ensembles techniques, dépourvus de bifaces et très chargés d'outils "rudimentaires", comme les galets taillés et les éclats denticulés. Les bifaces acheuléens ne sont pas absents des aires prospectées, mais y sont plutôt rares par rapport à la réputation purement "acheuléenne" de l'Afrique dont, sans doute, la lisibilité technique a dû exagérer la valeur, outre le fait que les chercheurs, issus de France, ont eu trop tendance à y retrouver ce qu'ils y cherchaient : la conformité au modèle extrême-occidental de l'Europe, soit précisément l'Acheuléen. Or, à tout le moins, doit-on insister sur les composantes tout autres, la question restant de savoir s'il s'agit, dans ces ensembles à éclats encochés, de populations, de traditions, d'activités ou de périodes différentes.

La carence en données chronologiques, déjà regrettée par nos collègues (Raynal *et al.* 2002), prend ici une dimension plus considérable, car rien n'indique un aspect plus ancien à ces industries que celles décrites, en place, à Casablanca par exemple. L'Afrique du Nord et la région de Tanger en particulier étaient peut-être peuplées de manière plus diversifiée qu'il n'est souvent évoqué et, particulièrement, la réduction diachronique stricte, galets aménagés puis bifaces, est-elle au moins à reconsidérer. L'Europe elle-même, avec ses alternances de Clactonien, Tayacien, Taubachien opposés aux Acheuléens, contient un modèle de cette complémentarité, justifiée partiellement par des aires traditionnelles

(l'Acheuléen reste occidental), partiellement par une litanie de théories, liées autant aux activités qu'à l'accessibilité aux matériaux. Rien n'est exclusif dans cette cascade d'hypothèses, mais rien non plus n'autorise d'oublier la diversité, tout aussi évidente à Tanger qu'ailleurs, mais de façon beaucoup plus inattendue.

### PALÉOLITHIQUE MOYEN

Avec les modes de préparation et de mise en forme des nucléus, les traces d'activités techniques dans l'aire prospectée sont infiniment plus nombreuses. Sans doute s'agit-il là d'un effet grossi exagéré par la gamme des méthodes préparatoires, elles-mêmes très dispendieuses en ressources rocheuses et, ainsi, abondamment représentées dans les sites de plein-air, où le matériau fut acquis. Ces innombrables sites attestent autant l'intensité des activités que la densité des habitats et la longue durée de la période.

Néanmoins, le mode d'exploitation produit, par soi-même, une sur-représentation des témoignages, que l'on nommerait, en Europe, "moustériens". Ici, se trouvent incluses toutes les composantes liées à la mise en forme des blocs, parfaitement maîtrisée et reflétée dans les stigmates portés par les plus modestes éclats : facetage des talons, préparation du dos en direction centripète, bulbe saillant propre à la percussion dure.

Cependant, au-delà des pratiques purement techniques, des traces de traditions spécifiques apparaissent régulièrement au sein de ces ensembles. Ainsi, les pratiques de préparation des bases pédonculées sur différentes formes d'outils se conforment clairement aux traditions maghrébines, inscrites parmi les potentialités du Paléolithique moyen. Cet impact régional fut exprimé tout aussi nettement par les "armatures", parfois couvertes de retouches plates sur l'une ou l'autre face. Cette tendance propre au

Moustérien local démontre l'aptitude à façonner les outils sous une forme très subtile, dès le Paléolithique moyen. En même temps, elle suggère que la réduction aux seules activités techniques ne peut suffire pour expliquer cette densité régionale. D'autres activités y furent mêlées, telles celles liées à la prédation et aux activités domestiques.

L'ensemble de ces approches, tant en fouilles qu'en prospection, manifeste fortement l'extrême densité humaine observée dans ces régions au Paléolithique moyen, surtout relativement au continent européen, et la profonde imprégnation traditionnelle propre à toute l'Afrique du Nord, jusque là totalement inconnue en Europe. À l'inverse donc de l'Acheuléen, l'absence de contacts intenses caractérise les diverses phases du Paléolithique moyen, un peu comme les populations jadis considérées comme néandertaliennes sont aujourd'hui écartées de ces contacts trans-méditerranéens (Hublin 1992).

### **L'ATÉRIEN RÉCENT**

Greffé clairement sur les traditions locales, l'Atérien évolué tend vers la laminarité des supports d'outils. Dès les années 1950, les travaux de Bruce Howe à El Aliya avaient montré cet allègement des formes techniques au cours de l'Atérien récent (Howe 1947). Nos propres recherches n'ont guère permis de préciser ce processus sur terrain, sinon d'en fournir de nouvelles dates (Wrinn & Rink 2003). Cependant, l'analyse détaillée qu'a pu réaliser l'un d'entre nous (J.K.K.) sur les collections conservées à Harvard depuis les fouilles anciennes, a permis de comprendre les critères techniques, formels et, surtout, typologiques selon lesquels les pièces "classiques" d'El Aliya peuvent être comprises dans une perspective actualisée (Bouzouggar *et al.* 2002). Des formes de feuilles plus légères, symétriques, bifaciales, s'imposent alors comme une norme, et non comme une exception. Ainsi, un processus transitionnel se manifeste-t-il clairement à partir de méthodes moustériennes vers celles s'investissant dans le façonnement de feuilles plates et légères, sur lesquelles persistent quelquefois les pédoncules basilaires, propres aux traditions régionales.

De telles tendances, aussi longues et aussi profondément enracinées sur le continent africain, disparaissent apparemment très vite, tandis qu'elles apparaissent pratiquement au même "moment" sur la côte ibérique, comme au Parpallo. Attestée dans la région de Tanger et, particulièrement à El Aliya, cette évolution ultime de l'Atérien semble se poursuivre désormais sur le continent européen où elle fut dénommée "solutréenne" en France, là où, loin de ses sources africaines, elle s'est trouvée diluée, voir confondue, aux traditions du Gravettien récent, équivalent – dans cette chronologie-là – au "Proto-Solutréen" (Otte & Noiret 2002). Ainsi, les concentrations ethniques liées aux rigueurs du Pléniglaciaire ont-elles suscité une telle mixité, que seule la comparaison globale entre Afrique et Europe permet de rendre apparente. Aux alentours de 20.000 BP, comme à l'Acheuléen, ce détroit ne se présentait plus comme un obstacle mais, pour d'inaccessibles raisons paléo-démographiques, fut plutôt à nouveau une voie migratoire comme il le fut souvent encore, selon la même alternance, au fil des temps historiques. Quoiqu'il en fut, les prospections, comme les fouilles, n'ont pas plus livré dans la région de Tanger qu'ailleurs au Maroc, d'indice d'une continuité atérienne postérieure au Pléniglaciaire.

### **L'IBÉROMAURUSIEN**

Les prospections dans la région de Tanger ont fourni de nombreux sites de plein-air appartenant à l'Ibéromaurusien (EM 4, 5, 6 19 21 22 25, 30, 31, 33, 39). Parmi ces sites, la présence de l'Ibéromaurusien a été identifiée sur la base d'outils diagnostiques, notamment des pointes à dos rectiligne (EM 21, 31, 39) ou des lamelles, lames et nucléus à lames ou à lamelles (EM 4, 5, 6 19 22 25, 30), parfois accompagnés de grattoirs (EM 4, 6) ou de becs sur grandes lames (EM 33).

Le site EM 25 excepté, la présence de l'Ibéromaurusien a été précédée dans tous les autres sites par l'apparition d'artefacts du Paléolithique moyen, notamment des nucléus Levallois ou discoïdaux, des produits de débitage de ces deux chaînes opératoires et, dans le site EM 31, même d'une pointe foliacée atérienne. Cela confirme que les groupes ibéromaurusiens ont choisi les mêmes endroits que les populations du Paléolithique

moyen. Sans doute, ne s'agit-il pas là de l'effet d'une tradition d'occupation, mais d'une préférence due aux mêmes stratégies d'occupation et d'exploitation du territoire. Notons aussi que, à l'exception des sites EM 21 et 31, le nombre des témoins lithiques du Paléolithique moyen représentés par la technique moustérienne ou levalloisienne est supérieur à celui des témoins ibéromaurusiens laminaires ou lamellaires.

Cela pourrait se traduire, soit par l'intensité d'occupation plus intense au Paléolithique moyen qu'au Paléolithique supérieur et final, soit parce que les occupations "moustériennes" ou atériennes représentent les sommes de plusieurs phases successives d'occupation.

Une situation différente existe dans les sites EM 21 et 31, où les témoins de l'Ibéromaurusien sont plus abondants que ceux du Paléolithique moyen. Dans le cas du site EM 21, des ramassages complets de matériel de surface nous ont permis de constater que les rares artefacts atériens sont dispersés sur une grande surface (128 mètres carrés), donc ils représentent probablement des traces d'occupations éphémères. Par contre, les occupations ibéromaurusiennes sont plus importantes et appartenant au moins à trois phases, représentant toute la période de l'évolution de cette entité.

Bien que nous n'ayons pas pu obtenir de datation pour les différentes phases ibéromaurusiennes du site EM 21, les trois concentrations d'artefacts montrent du point de vue typologique les caractères diagnostiques de l'évolution de cette entité. La phase ancienne, avec technique laminaire centrée sur la production des lames rectilignes régulières utilisées surtout pour fabriquer des pointes de La Gravette, a été suivie par une phase où le débitage à éclats et à lamelles a joué un rôle plus important que la production macrolaminaire. Dans cette phase, les grandes pointes de La Gravette ont été remplacées par les lames à dos convexe, les lamelles à dos rectiligne ou convexe. Ces tendances vont s'accroître dans l'hypothétique troisième phase, que nous avons pu distinguer sur base planimétrique.

La succession proposée ici pour l'Ibéromaurusien de la région de Tanger

coïncide en général avec le schéma de G. Camps (1974). Néanmoins, le caractère macrolaminaire de l'outillage de la concentration I est encore plus prononcé que dans la phase ancienne de l'Ibéromaurusien plus orientale (Taforalt, couche inférieure de Rassel, Tamar Hat, Courbet-Martitime), où les longues pointes à dos rectiligne sont représentées par d'assez rares exemplaires.

Le manque de datation absolue ne nous permet pas d'évaluer la relation chronologique entre notre hypothétique phase I et les sites ibéromaurusiens plus orientaux. Néanmoins, les caractères morpho-techniques de l'outillage de la concentration I sont plus proches, comme nous avons déjà souligné, du Gravettien européen que d'autres ancêtres possibles dans la basse vallée du Nil et du Proche-Orient. Cela nous a permis d'avancer l'hypothèse d'une origine européenne de cette entité. Cette hypothèse coïncide avec celle d'A. Debénath (2003), qui a également vu les liens typologiques entre la phase ancienne de l'Ibéromaurusien et le Gravettien de l'Italie méridionale.

Indépendamment des voies de migrations possibles des groupes gravettiens – par Gibraltar ou par la voie sicilo-tunisienne –, ce phénomène a eu lieu juste avant le maximum du Pléniglaciaire, correspondant à la période humide inter-Soltanien III–IV au Maghreb (Wengler 1993, p. 1239) datée entre 24.000 et 20.000 BP, au sein d'une tendance de plus en plus aride, contemporaine de la péjoration climatique générale en Europe, conduisant au maximum du Pléniglaciaire.

## LE NÉOLITHIQUE

Les grottes d'El Khil près de Cap Achhkar, connues depuis les fouilles de A. Jodin (1958-1959), firent l'objet de nouveaux sondages qui ont fourni des industries et de la céramique néolithiques. Ces sondages ont été effectués dans la grotte C de Jodin et ont livré une datation de  $5.720 \pm 114$  BP (Rabat-119) dans le contexte d'une industrie pauvre en éléments typologiques diagnostiques, mais caractérisée par une fabrication de lames, lamelles et éclats à partir de nucléus simples à un plan de frappe, sur galets.

Ces caractères ont été observés aussi dans les collections provenant de sondages dans la grotte F (I), où cette industrie était accompagnée de céramique ornée d'un ruban appliqué à dépressions courbes ou rectangulaires sur le haut de la panse ou sous le bord. Dans la grotte C (V), de la céramique cardiale a été associée à la céramique décorée par impressions de tige de roseau et d'estèque, portant aussi des sillons assez larges tracés sur le haut des panses et sur les cols.

Une céramique semblable provenant de la grotte voisine d'El Aliya, décorée aussi bien d'impressions crénelées de coquille de *Cardium* que d'impressions de coquille lisse, a été examinée par la fluorescence X et montre des différences dans la composition de l'argile des vases, dont les caractères stylistiques ont été regroupés dans un seul ensemble.

Les caractères diagnostiques des industries lithiques des grottes d'El Khi et d'El Aliya ont pu être distingués dans les sites identifiés par la prospection dans la région d'El Manzla (8 sites néolithiques : EM 2, 5, 7, 8 22 23, 31, 32) et dans le secteur de Tanger (5 sites néolithiques : T.A. 9 12 14 17 18). Dans certains de ces sites, apparaît également de la céramique, parfois avec décoration imprimée, parfois avec ruban appliqué.

Dans le site de Tahadart, des restes humains ont été trouvés avec de la céramique. Ces restes ont reçu une datation AMS de  $5.490 \pm 40$  BP (Beta-172811), légèrement postérieure à la datation C14 traditionnelle sur charbons de la grotte C (V) d'El Khil. La céramique trouvée à Tahadart est surtout ornée de rubans appliqués et d'incisions sur le bord, mais rarement par impressions (un tessou). Il apparaît donc que la poterie de Tahadart est plus récente que celle de la grotte C d'El Khil, représentant les caractères du Néolithique moyen.

Se basant sur les résultats des sondages et des prospections dans le secteur à l'ouest de Tanger, sur la côte atlantique du Maroc, on peut constater que dans ce secteur existe un groupe local du Néolithique à céramique cardiale qui diffère du littoral méditerranéen surtout par les outillages lithiques. À la grotte de Kehf-el-Hammar (près de l'Oued Laon) et à la grotte de Kaf Taht el-Ghar (près de Jebel

Bouzaïtoun), la céramique cardiale est accompagnée d'outillages laminaires utilisant des nucléus soigneusement préparés, avec présence d'armatures obtenues par retouches abruptes (Bouzouggar, en préparation). Les séquences de ces grottes commencent plus tôt que celles des grottes de El Khil, remontant aux dates comprises entre 7.200 et 5.800 BP (pour le Néolithique ancien de Kaf Taht-el-Gar – Daugas *et al.* 1998). Il ne faut pas oublier que la grotte C d'El Khil a fourni une date sur poterie de  $6.400 \pm 500$  BP (Cle-118) (Daugas *et al.* 1998).

La relation du Néolithique de la région de Tanger aux sites de la façade atlantique entre Khemisset et Casablanca reste à étudier, surtout en ce qui concerne les occupations des grottes entre Rabat et Casablanca qui ont fourni plusieurs occupations néolithiques datées entre  $6.600 \pm 600$  BP (grotte des Contrebandiers) et  $5.800 \pm 150$  BP (grotte d'El Harhoura II) (Daugas *et al.* 1998).

## BIBLIOGRAPHIE

- BOUZOUGGAR A., KOZLOWSKI J.K. & OTTE M., (2002) - Etudes des ensembles lithiques atériens de la grotte d'El Aliya à Tanger (Maroc). *L'Anthropologie* 106 : 207-248.
- CAMPS G., (1974) - *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*. Paris, Doin, 366 p.
- DAUGAS J.-P., RAYNAL J.-P., EL IDRISSE A., OUSMOI M., FAIN J., MIALLIER D. MONTRET M., SANZELLE S. PILLEYRE Th., OCHIETTI S. & RHODES E., (1998) - Synthèse radiochronométrique de la séquence néolithique du Maroc. Dans : J. Evin, Chr. Oberlin, J.-P. Daugas et J.-F. Salles (dir.) *1<sup>4</sup>C et Archéologie*, Actes du 3<sup>e</sup> Congrès international de Lyon (avril 1998), Paris, Mémoire XXVI de la S.P.F. – Supplément 1999 de la Revue d'Archéométrie, p. 349-353.
- DEBÉNATH A., (2000) - Le peuplement préhistorique du Maroc : données récentes et problèmes. *L'Anthropologie* 104 : 131-145.
- DEBÉNATH A., (2003) - Le Paléolithique supérieur de Maghreb, *Praehistoria*, vol. 3 259-280.
- HOWE B. & MOVIUS H.L., (1947) - *A Stone Age Cave Site in Tanger, Preliminary Report*

- on the Excavations at the Mugharet El Aliya or High Cave, in Tanger.* Paper of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Cambridge, vol. 28.
- HUBLIN J.-J., (1992) - Recent human evolution in north-western Africa. *Phil. Trans. R. Soc. London*, B, 337 : 185-191.
- JODIN A., (1958-59) - Les grottes d'El Khiril à Achakar, province de Tanger. *Bulletin d'Archéologie marocaine*, t. III, p. 249-313.
- OTTE M. & NOIRET P., (2002) - Origine du Solutréen : le rôle de l'Espagne. *Zephyrus*, 55 : 77-83.
- RAYNAL J.-P., (éd.) (2002) - "Paléorivages de Casablanca, stratigraphie et Préhistoire ancienne au Maroc atlantique". *Quaternaire* 13 (1), Paris.
- WENGLER L., (1993) - *Formations quaternaires et cultures préhistoriques au Maroc oriental*. Thèse de Doctorat d'État, Université de Bordeaux I.
- WRINN P.Y. & RINK W.Y., (2003) - ESR Dating of Tooth Enamel From Aterian Levels at Mugharet El Aliya (Tanger, Morocco). *Journal of Archaeological Science*, 30 : 123-133.